

Il faut savoir perdre de vue le rivage

SOPHIE MACHOT



● Éditions
EYROLLES

« Je m'appelle Rose Baron. J'ai 40 ans. Je suis experte en psychologie positive – la science du bonheur.

Mon nouvel ouvrage Une vie heureuse : les dix commandements est n° 1 des ventes depuis plusieurs mois déjà. De conférences en plateaux télé, je distille la bonne parole et dévoile à mes semblables les secrets d'une vie harmonieuse et parfaitement heureuse.

Je m'appelle Rose Baron. J'ai 40 ans... et je suis épouvantablement malheureuse. »

La vie de Rose Baron part en miettes. Son mari l'a quittée, son frère Raphaël est mort prématurément, et son médecin la pense en burn-out. Lors de la soirée d'anniversaire organisée pour ses 40 ans, elle fait momentanément disparaître tous ses soucis en buvant plus que de raison. Le lendemain, Rose reçoit un message anonyme. Un mystérieux M. lui adresse un ultimatum : « Rose Baron, tes commandements tu appliqueras ! » À partir de cet énigmatique rappel à l'ordre, Rose, assistée de sa joyeuse et fidèle bande d'amis, va mener l'enquête : qu'a-t-elle fait pendant cette soirée d'anniversaire dont elle n'a plus aucun souvenir ? Qui est M. et que lui veut-il ?

Auteure du concentré de joie et de sérénité intitulé Cultivez votre bonheur !, ainsi que de Même pas peur !, Sophie Machot est également consultante en développement personnel et conférencière. Créatrice du blog « Concentré de bonheur », elle navigue entre Paris et la Bourgogne d'où elle est originaire.



www.editions-eyrolles.com
Éditions Eyrolles | Diffusion Geodif

Création Studio Eyrolles d'après © Maia Flore / VU'
© Éditions Eyrolles

Code éditeur : 056964
ISBN : 978-2-212-56964-3

**Il faut savoir perdre de vue
le rivage**

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Collection « Romans de développement personnel »

Éditrice externe : Nolwenn Tréhondart

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2020
ISBN : 978-2-212-56964-3
Composé par Soft Office

SOPHIE MACHOT

Il faut savoir perdre de vue le rivage

● Éditions
EYROLLES

*À Rose Egea Juwanon & Alphonsine Baron Machot,
mes divines grands-mères*

*À Thomas,
mon amour intemporel*

*On ne découvre pas de terre nouvelle
sans consentir à perdre de vue,
d'abord et longtemps, tout rivage.*

André Gide

Une vie heureuse : les dix commandements

Un ouvrage de Rose Baron, experte en psychologie positive

- I. Ton âme d'enfant, tu sauveras
- II. Tes émotions, tu exprimeras
- III. Ton présent, tu habiteras
- IV. Ton corps, tu soigneras
- V. Ta résilience, tu renforceras
- VI. Ta gratitude, tu offriras
- VII. Ton pardon, tu accorderas
- VIII. Ton amour, tu partageras
- IX. Tes rêves, tu réaliseras
- X. Heureuse, tu seras

1

JE m'appelle Rose Baron. J'ai 40 ans.

Je suis experte en psychologie positive – la science du bonheur.

Mon nouvel ouvrage *Une vie heureuse : les dix commandements* est n° 1 des ventes depuis plusieurs mois déjà. De conférences en plateaux télé, je distille la bonne parole et dévoile à mes semblables les secrets d'une vie harmonieuse et parfaitement heureuse.

Je m'appelle Rose Baron. J'ai 40 ans... et je suis épouvantablement malheureuse.

— MAIS, bordel, c'est quoi le bonheur quand rien ne va plus, hein ? Quand on est malheureux ! Que tout n'est que mistoufle et contrariété ! Il est où l'bonheur, hein, il est où ?

La furie qui me fait face en agitant mon livre *Une vie heureuse : les dix commandements* peine à contenir son exaspération. Menaçante, elle me harangue et ordonne que justice lui soit rendue sur-le-champ.

— Tout ça, c'est de l'esbroufe, madame Baron ! Du business, moi, j'vous l'dis ! Du pognon gagné sur le dos courbé des pauvres gens.

Ben voyons, manquait plus que ça... Un panoramique coup d'œil me fait prendre conscience que le temps et les respirations viennent de se suspendre à mes lèvres. En plein cœur d'une Fnac Montparnasse bondée, plus une âme ne pipe mot. Seuls quelques toussotements gênés me rappellent que je suis en train de vivre un moment de grande solitude.

— Madame, je vous en prie, restez polie. Madame Baron va vous répondre. Vous n'êtes pas obligée de hurler comme vous le faites ni de vous agiter de la sorte.

D'une voix affirmée, Edgar s'empresse de rompre le charme de cet instant funeste. Quatre ans déjà que ce garçon est une mère pour moi. Mais pas que. Il est aussi mon attaché de presse, mon ami, mon bouclier, mon horloge et ma mémoire quand elle s'égare. Alliant le geste à la parole, Edgar fait volte-face et d'un hochement de tête me passe le relais.

Ô temps, suspends ton vol...

Hormis le fait que je me demande bien ce que « mistoufle » signifie, je me sens soudainement très lasse. Je voudrais glisser de ma chaise et disparaître sous la nappe bleu électrique de ma table de dedicaces. Être happée, aspirée, avalée d'un trait. Je voudrais que mon siège soit éjectable et qu'un petit coup d'index me catapulte hors de ce magasin. Je lève les yeux vers Edgar qui attend ma réponse, confiant. Une réponse qu'il suppose par avance empathique et dynamisante. Comme à mon habitude. Comme toujours.

Seulement, ce qu'Edgar ignore en ce 2 novembre, jour de commémoration des morts et, accessoirement, jour anniversaire de mes 40 ans, c'est que rien n'est et ne sera plus comme avant. Il n'y a plus de « toujours ». Plus de « comme d'habitude ». Désormais ne règnent en mon royaume que trouble et sidération. Tout a changé. Irrémédiablement changé. Et personne ne le sait encore.

Les doigts agrippés sur le bord de la table, je cherche désespérément les mots qui soulageront Miss Toufle. Après quelques secondes qui me paraissent des heures, mes lèvres pincées se fendent d'un sourire aussi large que mes hanches. Je me lance :

— Vous avez raison, madame. Et je comprends votre colère. Le bonheur nous échappe plus souvent qu'il ne s'offre à nous. La vie est pleine de rugosité. Mais elle est aussi remplie de moments de grâce que nous oublions parfois de vivre consciemment. Savoir reconnaître les petites joies du quotidien et les apprécier à leur juste valeur augmente notre sentiment de bonheur.

Je marque une courte pause. Je m'attends à ce qu'elle rugisse mais elle ne sourcille pas d'un poil et me toise du haut de son à-peu-près mètre soixante-quinze.

Dieu, qu'elle m'impressionne ! Je me sens si petite, si vulnérable clouée sur ma chaise. Exactement comme à l'époque où, cramoisie de peur, je faisais face à Mme Raymonde, la directrice

de mon école primaire. Mme Raymonde avait l'architecture d'une cathédrale et son mono-sourcil la rendait impériale. Pourtant, son regard était doux et bienveillant. Pas comme celui de Miss Toufle qui, à cet instant, me torpille de mépris. Le mépris est une émotion primaire difficile à dissimuler d'après Paul Ekman, expert dans l'étude des émotions et de leurs expressions faciales. Miss Toufle n'y échappe pas. La tête légèrement inclinée, le regard plongeant en piqué, la narine gonflée, le coin des lèvres remontant sur le côté gauche de son visage. Tout y est, ma foi... Son corps parle pour elle. Et quelque chose me dit qu'elle est sur le point de confirmer cette théorie ekmanienne.

— Ça va, Rose ? Tu es toute pâle.

Edgar chuchote et s'inquiète. J'opine de la tête sans même le regarder. Pourtant, rien ne va. J'ai la nausée, j'ai froid, j'ai mal à ma vie. Je revendique le droit à l'oubli.

Je prends une profonde inspiration et, dans un effort herculéen, enchaîne sur un ton faussement enjoué.

— Vous me demandez où se cache le bonheur, madame ? Eh bien, partout ! Derrière le sourire de votre cher voisin, dans le rire de votre enfant, face à une mer dans laquelle se baigne l'horizon, dans la douceur sucrée d'une gorgée de chocolat chaud dégusté au coin d'un feu de cheminée... Il se cache derrière chaque recoin de votre vie et si vous vous donnez la peine de le chercher, vous le trouverez. En petits morceaux, certes, mais vous le trouverez.

Finalement, les mots me viennent plus facilement que je ne le pensais. Je m'épate moi-même. La force de l'habitude, sans doute. Et puis elle a raison. Au cours de ma carrière, j'ai rencontré tant de personnes qui revendiquent, elles aussi, leur droit au bonheur et qui ne reçoivent que des miettes. Je connais par cœur les mots qui soulagent leurs maux. Mais, désormais, tout a changé... Même moi, je n'y crois plus. Et si le bonheur n'était qu'un leurre ? Une arnaque ? Et moi, une imposture ?

Après un silence qui me paraît une éternité, Miss Toufle lâche les chiens :

— Eh bien, madame Baron, vous en avez de la chance d'avoir pour compagnon Le-Grand-Saint-Machin-Bonheur et de le voir un peu partout. Sachez qu'en ce qui me concerne, même en cherchant bien, je ne trouve que des emmerdes. Mon « cher » voisin est un psychopathe qui vient tout juste de sortir de zonzon et, s'il vous sourit, vous pouvez commencer à courir, croyez-moi ! D'enfants, je n'en ai jamais eu et, pour cause, je suis aussi fertile que le désert d'Atacama. En guise d'horizon, je vois les fumées délicatement parfumées de l'usine Métalor et, enfin, je n'ai pas le droit au sucre puisque diabétique jusqu'à la moelle. À part ça, tout va bien, madame Baron. Tout va bien ! Allez, je vais être honnête, et vous accorder cela : j'ai une cheminée, c'est vrai... totalement inutilisable car mal entretenue par un cochon d'mari qui préfère largement ramoner la voisine que son propre foyer.

Je me sens lasse... si lasse. Me catapulte. Juste me catapulte.

— Mais, madame Baron, comme je suis têtue, poursuit-elle, vous savez ce que je vais faire ? Eh bien, je m'en vais vous l'acheter votre torchon et je vais le lire en plus ! Et je verrai bien si j'ai raison de ne pas croire à vos balivernes. En tout cas, une chose est sûre, vous pouvez compter sur moi pour ne pas vous lâcher. Je ne vous ferai aucun cadeau, madame Rose Baron. Il en va de ma vie. Vous me promettez le bonheur et la paix intérieure en deux cents pages et dix commandements ? Y a intérêt que j'en ai pour mon argent. Sinon, je reviendrai, vous pouvez en être certaine, madame Baron. Je reviendrai !

3

— EH, mais tu m'écoutes ou bien ? Qu'est-ce que t'as à la fin, Rose ?

— Luce, tu viens de me crever le tympan.

— Réveille-toi un peu ! Qu'est-ce que t'as ? J'te rappelle que c'est ton anniversaire. Tout le monde est là pour faire la fête avec toi, et tu nous fais une tête d'enterrement depuis ton arrivée. C'est parce que Baptiste n'est pas là, hein, c'est ça ?

— Je commémore les morts, voilà tout.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? Quels morts ? Allez, arrête de ruminer et viens danser. C'est ta chanson en plus ! A-ha ! *Take on Me* ! Morten Harket ! Tu ne peux pas refuser. Oliv' t'a fait une playlist spécial 40 ans. Que des vinyles. C'est ta boum party, ma Rosette. Allez, hop, et lâche-toi un peu maintenant !

L'acharnée et plantureuse déesse à talons qui tente de m'entraîner, tant bien que mal, sur la piste de danse du Feliz, n'est autre que Luce Tardy, mon amie de toujours. Luce a deux passions dans la vie : son métier de professeure des écoles et materner son prochain. Sa mission sur terre : prendre soin des autres. Luce aime, s'inquiète, protège et aide autrui. D'abord le plaisir de ses semblables pour que le sien ait un sens.

— Luce, lâche mon bras. Je suis pas d'humeur. Vraiment. Je danserai plus tard, promis. Là, tu vois, tout ce que je veux, c'est me poser un peu.

— Te poser ? Te poser ? Nan mais, t'es sérieuse ? Le soir de ton anniversaire, le jour de tes 40 ans ! Tu te fiches de moi ? Ça fait des mois que tu attends cette soirée ! Tu trépignais comme une ado hystérique avant un concert d'Ed Sheeran et, là, tu oses me dire que tu dois te poser ? Non, Rose, tu vas me faire le plaisir de faire tourner ton petit cul jusqu'à l'aube. Tu as tout le reste de ta vie pour te poser où tu veux, quand tu veux et aussi longtemps que tu veux. Alors, ce soir, tu laisses les morts tranquilles et tu profites de ton anniversaire ! Okay ? Compris ?

— Oh là, oh là ! Qu'est-ce qui se passe ici ? Personne pour accueillir le grand manitou de la tarte citron ?

D'un seul et même mouvement, Luce et moi pivotons sur nos talons. Face à nous, Edgar nous offre son plus miroitant sourire et ce qui ressemble à s'y méprendre à une contrefaçon de tarte au citron en forme de... ?... en forme de phallus !

Je perçois un gloussement rauque à ma droite. Je devine le combat de Luce pour ne pas exploser de rire. Comme le mois dernier, lorsqu'il nous a présenté sa toute première création culinaire, un *gravity cake*. OPNI – Objet Pâtissier Non Identifié – fut le terme unanimement voté pour désigner la chose. Piqué au vif, il nous avait fait payer cher notre interminable fou rire et nous avait collés à la soupe à la grimace trois jours durant. Luce et moi essayons donc de garder notre sérieux. D'autant que, depuis peu, Edgar s'est mis en tête de participer à l'émission Top Cake, et ce, contre toute logique, car il semble évident qu'éclairs, mille-feuilles et marbrés finiront par avoir sa peau. Mais, tête, notre ambitieux ami est bien décidé à réaliser son rêve.

— Regarde ce que je t'ai apporté, Rose, rien que pour toi, s'écrie-t-il avec enthousiasme. C'est plutôt réussi, tu ne trouves pas ?

— Euh... Je... je ne sais pas trop. Disons plutôt que c'est... original.

— Original, c'est ça, oui, c'est tout à fait l'effet recherché !

— Hum... Edgar, excuse-moi, mais... enfin... Je dois y voir un message particulier ? C'est Gauthier qui va faire la gueule. D'ailleurs, il est où ton chéri ?

— Il est encore retenu au boulot. Il viendra dès qu'on aura payé la rançon. Comment ça, un message particulier ? De quoi tu parles ? Ça me paraît explicite, non ? Dans le thème et tout.

Je tente d'accrocher le regard de Luce afin de vérifier que je ne suis pas la seule à être un poil déconfit.

— Quoi ? C'est moche, c'est ça ? s'offusque-t-il en voyant notre air dubitatif. Je me suis un peu foiré sur la flamme, d'accord, mais je me suis bien pris la tête pour la réussir cette foutue tarte en forme de bougie. Vous pourriez montrer un peu plus d'enthousiasme, quand même ! Je n'en suis qu'à mon quatrième cours de pâtisserie après tout.

— Une bougie ? Une bougie ! Ah, mais oui, bien sûr, voyons ! m'exclamé-je mi-soulagée, mi-amusée. C'est une bougie, évidemment. Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre, hein, Luce ?

— Ben, ça ressemble plutôt à un pha...

D'un coup de talon dans les mollets, je sonne la fin du match quand déboule devant nous Chanelle Roy, patronne du Feliz et membre réactif de notre horde d'enragés.

— Eh oh ! Vous n'êtes pas venus là pour poser du lino que je sache ! Allez, venez gouloter un peu, tout le monde vous attend.

— Chanelle, tu tombes bien !

Edgar lui colle sa tarte érotique sous le nez.

— Que penses-tu de mon nouveau chef-d'œuvre pâtissier réalisé en l'honneur des 40 ans de Rose ?

— Edgar, je croyais que tes cours étaient réputés. Comment peuvent-ils accepter que tu pondes des trucs pareils ? Au prix que tu paies ! Et puis, ça veut dire quoi ? Un phallus... non mais j'te jure !

— Un QUOI ? !

— Allez, zou ! En route, mauvaise troupe !

Chanelle, suivie de Luce et d'un Edgar dépité, disparaît, happée par la foule gloutonne.

Je regarde autour de moi. Luce a bien œuvré. À vue de nez, il n'y a pas moins d'une centaine d'invités, dont la moitié m'est inconnue... ou presque. Une situation qu'habituellement je redoute et fuis car, parmi ces ombres dansantes, le « presque » fait toute la différence. J'ai toujours éprouvé une grande difficulté à retenir les visages et les prénoms des personnes que je rencontre. Ma mémoire capricieuse a des critères de sélection qui m'échappent parfois. Je peux tout aussi bien me souvenir d'un regard croisé dans les couloirs du métro il y a dix ans, et ne pas reconnaître quelqu'un dont j'ai fait la connaissance lors d'une soirée festive entre amis il y a cinq mois. Je ne compte plus le nombre de fois où je me suis retrouvée dans la « génance », comme dirait ma fille Lilou. La bouche ouverte, la ride du lion plissée et les synapses en grève.

Et voici, justement, que la loi de Murphy s'en mêle. Ce fichu Edward A. Murphy Jr. a décrété un jour que le pire est toujours certain et que tout ce qui est susceptible de mal tourner tournera mal. C'est donc sans surprise qu'une presque connue dodeline de la tête au loin et agite ses bras dans ma direction. *Mimir, dieu de la mémoire, j'implore ton aide. Help!*

Je fais une tentative d'esquive en attrapant au vol le serveur. « Je peux ? » lui dis-je en agrippant deux coupes de champagne que j'avale l'une et l'autre cul sec. L'homme à bulles lève les yeux au ciel. Je bougonne :

— Quoi ? C'est mon anniversaire après tout !

— Eh, Rose ! Comment vas-tu ? Ça fait longtemps !

Et merde... raté. Je prends une grande inspiration puis toupille sur mes talons.

— Bon anniversaireiiiiire ! *Elle m'attrape les épaules et me claque une bise sonnante sur chaque joue.* Quel bonheur d'être invitée et de revoir tout le monde ! Je n'ai cessé de remercier Luce d'avoir pensé à moi. Comment vas-tu, Rose ?

Mal. Je maudis Murphy et toute sa descendance sur plusieurs générations.

— Bien, merci... Euh, et toi, ça va ? Depuis... euh... (*Allez, Rosette, fais un effort*) depuis la dernière fois qu'on s'est vues ?

— Ça va... Ça va... *La presque connue baisse les yeux. Je sens une gêne l'entraver.* Enfin... disons que... Ça pourrait aller mieux... Tu te souviens de Paul, bien sûr...

— Euh... oui... oui, bien sûr... (*Au secours, Mimir!*) Bien sûr que je me souviens de Paul... Paulo, comme on l'appelle tous !

— Euh, non... On ne l'appelle pas Paulo.

— Ah... bah, moi, j'appelle tous les Paul Paulo... ou parfois même, Paupole... Ahahah... Paul... Paulo... Paupole... C'est kif-kif bourricot, non ?

Génance... Mon rire traduit ma détresse existentielle. Mais, à cœur vaillant, rien d'impossible, je m'enfonce un peu plus.

— Et que devient-il ce sacré Paulo ? Tu l'as revu, toi aussi, depuis... la dernière fois ?

— Ben oui... *Elle me regarde dubitative. Je suis démasquée.* C'est mon mari... enfin... C'était...

Sa voix s'étrangle et ses yeux débordent. *Oh non, pas ça...*

Elle se met à pleurer à gros sanglots. Le serveur repasse, je le harponne de nouveau et le déleste de son champagne et d'un tas de serviettes en papier. Je tends mon butin à ma compagne éplorée. Elle aspire d'une traite sa coupe et se mouche bruyamment. Je l'aime déjà.

— Ce salaud !

— Hein ?

Je la dévisage, interloquée.

— Ce vieux machin rabougri qui se prend pour un jeunot et qui se tire avec son arrière-petite secrétaire. Rose, dans quel monde vit-on si on ne peut plus faire confiance aux secrétaires de nos maris, hein ? Hein ? Dans quel monde vit-on ?

— Je... oui... je... c'est vrai... C'est terrible...

— Tu vois, ça fait dix mois et demi qu'il m'a quittée et c'est comme si c'était arrivé hier... Désolée de parler de ça alors que

c'est ton anniversaire... Je pensais aller mieux mais... *Elle renifle et essaie de contenir un lourd sanglot.*

— Je me sens si nulle... Pardon.

Je m'approche et la prends maladroitement dans mes bras.

— Heureusement, il y a des couples comme Baptiste et toi pour remonter le niveau, poursuit-elle, parce qu'autour de moi, pas un de mes amis n'échappe au massacre. C'est la désolation !

Touché coulé... J'ai envie de pleurer.

Je bafouille et entortille mes mots autour d'un vague « T'inquiète pas, ça va aller ». Je ne suis capable de rien d'autre. Vite, une autre coupe.

— Je t'offre quelque chose à boire ? lui dis-je en me retirant doucement de ses bras.

— Non, merci, c'est gentil. J'ai la tête qui tourne. Je crois que je vais aller me rafraîchir un peu aux toilettes. On se voit tout à l'heure ?

Je regarde celle qui, cinq minutes plus tôt, m'était inconnue et qui, soudain, me paraît si familière. *Elle a raison... À qui peut-on faire confiance aujourd'hui ?*

Je me dirige d'un pas désœuvré vers le barman.

— Un mojito, s'il vous plaît.

— Eeeeeeh ! Roooose ! Bon anniivvvvvv...

Cette voix stridente... Oh non, pas elle. Pitié... C'est une malédiction ou quoi ?

Sans même me retourner, je tente une échappée mais la voix me rattrape.

— Eh, Rose ! Yououh...

Encore raté. Je toupille de nouveau et fais face à ma nouvelle interlocutrice, Mila. Manquait plus qu'elle. Va falloir que j'aie une discussion avec Luce sur le choix des invités. Je hais Mila autant que les salsifis.

La flamboyante Mila qui, à l'orée de sa trentaine, n'aspire qu'à une chose : gangrener la vie des autres. Et, particulièrement, la mienne depuis qu'elle a intégré, en fin d'année dernière, le

service financier dans lequel Baptiste travaillait en tant que directeur depuis près de huit ans. Une intrusion invasive qui a détruit l'équilibre de mon écosystème familial. Dès les premiers jours, que dis-je !, dès les premières heures, mon cher et tendre n'a eu de cesse de prononcer son prénom à tous les temps. Et Mila par-ci et les géniales idées de Mila par-là, et les top compétences de Mila par-ci et les top bons plans de Mila par-là, et les top-gnagnagna... Je crois bien que j'ai fait une overdose par procuration. Le peu de fois où j'ai bien voulu consentir à l'inviter à dîner à la maison m'a confirmé mon aversion ferme et définitive pour les salsifis. Leur évidente complicité m'a longtemps fait douter de la nature de leur relation. Mais j'avais confiance en Baptiste. En notre amour. La confiance, ce vaccin contre l'empoisonnement de la jalousie. Seulement, à la lueur de ce qu'il m'arrive aujourd'hui, le doute n'est plus permis : la confiance, c'est de la merde.

— Salut, Mila...

Mon enthousiasme débordant ne la refroidit pas. Bien au contraire. Elle jubile et savoure mon agacement contenu.

— Eh bien, quelle fête ! C'est très réussi, bravo !

C'est fou ce qu'un mensonge se lit facilement sur le visage des gens.

— Bon, c'est un peu rétro comme ambiance, ironise-t-elle, mais c'est ton époque. Les années 60-70 !

— 80...

— Quoi ?

— Années 80... Pas 70... Et encore moins 60.

— Oui, enfin, c'est le passé, quoi... C'est très touchant d'entretenir cette nostalgie.

Je m'apprête à dégainer mon colt mais elle ne m'en laisse pas le temps.

— Au fait, Rose, je voulais te demander : comment va Baptiste ? Je n'ai pas de nouvelles depuis qu'il a démissionné le mois dernier... C'était si soudain... On a pas compris... Et

euh... il ne donne plus aucun signe de vie à personne au bureau. Je pensais le voir ce soir. C'est ton anniversaire et... Je ne l'ai pas aperçu... Il est malade ? C'est ça ?

— ...

Parfois, même en enfer, une lueur d'espoir jaillit. Gauthier déboule devant moi. Alléluia !

— Yeeaaaaah ! Bon anniv, ma Rosette ! Désolé pour le retard. Ce boulot va finir par me tuer ! Allez, viens trinquer avec moi, j'ai une soif de mammouth !

Je ne me fais pas prier.

— Désolée, Mila, je dois y aller, on se revoit plus tard (*ou jamais...*).

Je me laisse entraîner vers le bar où nous rejoignons Edgar en grande conversation avec le cuistot du Feliz. D'un air assuré, il semble lui donner des conseils en pâtisserie. J'échange un regard entendu avec Gauthier. Sacré Edgar ! Il n'a franchement pas froid aux yeux.

— Tu bois quoi, ma Rosette ?

— Un autre mojito, s'il te plaît. Je n'ai même pas senti passer le premier.

— Tout va bien, Rose ? s'inquiète Gauthier. Je te trouve... comment dire... pas très en forme en ce moment. Quelque chose ne va pas ?

Pitié... Cessez de me poser des questions. C'est une torture !

— Ça va, Gauthier. Ne t'inquiète pas... Je suis un peu fatiguée avec la promo du livre et Lilou qui est... enfin, tu sais ce que c'est, une ado, hein... Et puis la course après le temps... Tout ça, quoi...

Ma gorge se serre. J'étouffe. Gauthier me regarde. Je sens qu'il ne me croit pas. Mais, dans sa grande élégance, il n'insiste pas. Je suis soulagée.

— Bon anniversaire, Rose !

Combien de fois vais-je devoir me retourner sur des voix qui me souhaitent « Bon anniversaire » alors que je n'aspire qu'à une

chose : devenir invisible ? Combien de temps vais-je réussir à faire semblant ? J'étouffe. J'ai besoin d'air.

Las ! Je fais volte face pour la quarante-quatrième fois.

— Eeeeeeh ! Bon anniiiv, Rose !

Je craque. Vite, de l'air !

QUATRE... Peut-être cinq... Argh, ma tête... Je sais plus trop. Peut-être six ou sept... Trop, c'est sûr. Et pis tous ces mélanges. Je le sais pourtant. Pas de mélange, jamais... C'était trop... Tout était trop, d'ailleurs. Trop de bruit, trop de monde, trop de gnagnatages, trop de « BonnanivRoose! », « 40 ans, alors, ça fait quoi? », « On ne te demande pas si t'es heureuse, hein, Madame Bonheur! Ahahah », « Ben, il est pas là, Baptiste? ».

Mon lit est trempé de sueur... Oh! Ma tête... Mes yeux... Mon corps... J'ai des courbatures partout. J'ai l'impression d'avoir été faxée... Faut que j'aille faire pipi, je tiens plus... Allez, sors de ta couette, Rosette!

Comment chui rentrée? Je me sens si mal... J'ai froid... Non... J'ai chaud... Non, j'ai froid... En fait... J'ai froiche... Voilà, c'est ça, j'ai froiche... Je voudrais disparaître. Me dissoudre comme une aspirine... Combien de verres j'ai bus? Je m'en souviens même plus.

Comment chui rentrée? Faut que j'appelle Luce... Non, pas maintenant, je peux pas, je me sens trop mal... Ça doit faire vingt ans que j'ai pas bu comme ça. Ce trou noir! Je me souviens de rien... Qu'est-ce que j'ai fait? Qu'est-ce que j'ai dit? Je crains le pire... Un truc du genre « Eh bé, t'en as fait de belles, toi! ». En même temps, j'ai toujours eu l'alcool révolutionnaire. L'hystérique tapie en moi n'attend que ça pour surgir. Ce moment où tout dérape... Je veux même pas y penser... Oooh! J'ai la bouche pâteuse. J'ai l'impression d'avoir avalé un cimetière.

Où est le papier toilette ? Oh non ! Y en a plus... Ma vie est un enfer ! À quel moment tout a déraillé ?

Un café, il me faut un café... Un café et j'appelle Luce... Où est mon portable ? Baptiste m'a peut-être laissé un message, c'est mon anniversaire, après tout...

Bon, il est où mon sac, merde ! Où sont mes fringues d'hier ? Mais c'est dingue, ça ! J'trouve rien... Rien ! Chui quand même pas rentrée à poil ! Si ?

Et si je m'étais tout fait piller pendant que je... pendant que je... pendant que je QUOI ? Je sais même plus ce que j'ai fait, c'est horrible ! Ooooh ! Je suis au bout de ma life comme dirait Lilou. NAN ! Lilooooou ! Oh, la mère indigne ! Je sais même plus si j'ai pris des nouvelles de ma fille. Elle devait dormir chez sa cousine. La honte... Faut que je l'appelle. Où est mon portable, bon sang ? Où sont mes affaires ?

Nan mais, attends une minute ! Je me serais quand même pas déshabillée devant la porte d'entrée ? J'aurais pas fait ça ? J'ai plus 20 ans ! Oh, non, ça va pas recommencer ! Ça, c'était avant ! Pas aujourd'hui ! Pas à 40 ans !

Allez, à 3, j'ouvre la porte... 1... 2... Oh nan, ça recommence ! Je l'ai fait ! Tout est sur mon paillason. Ben voyons ! Mon manteau, mon top, mon jean, mes pompes, mon sac... Y a pas à dire, je suis une fille vernie. Le magasin est open toute la nuit et personne ne veut de mon matos ! Nan mais, j'ballucine...

Mon Dieu ! Pourvu que Piquet n'ait rien vu... Je vais plus oser regarder mes voisins dans les yeux. Me cacher... Non... Déménager ! C'est plus sûr. Encore mieux : quitter le pays. C'est ça ! Disparaître. Fuir. Loin. Au Costa Rica. Ou au Danemark, tiens... Y paraît que c'est l'un des pays les plus heureux au monde. C'est ça, je vais demander la nationalité danoise... Fini la France et ses râleurs compulsifs...

Bon, ça suffit, Rosette, rentre avant que Piquet surgisse de nulle part. Ce pot de colle a le chic d'apparaître quand on l'attend pas. C'est dingue, ça ! À croire qu'il m'épie. Et s'il m'épie, eh bien, c'est que... Je préfère pas y penser.